

— Mais, s'écria M. Champagny en éclatant de rire, le premier voyageur venu en aurait fait autant.

— Vraiment, dit Claude, souriant pour la première fois. Moi qui croyais que tu essayais depuis dix ans, sans y réussir et qui m'y ai réfugié, d'ailleurs, que grâce à de vieilles relations de cercle... Enfin, n'en parlons plus. Parlons simplement de l'affaire Fercier.

Mais déjà la jeune femme rentrait chez elle, précipitamment, ayant peur de se trahir. Et Claude trébuchait un peu en descendant l'escalier et il murmura :

— Oh ! si elle voulait m'aimer !

C'était pour conserver le plus longtemps possible ce souvenir bien intact que Claude fuyait ses compagnons de voyage et que, jusqu'au Havre, il formait les yeux, quoique éveillé, ayant toujours devant lui cette adorable femme lui tendant la main droite, tandis que, de la gauche, elle ramenait le bambin dans ses jupes.

Mais, dès qu'il arriva à la gare du Havre, Claude eut un amer sourire.

— Me voilà donc chez moi ! murmura-t-il.

Il avait l'impression qu'il arrivait chez des amis.

Durant quelques minutes, il éveilla le visage de sa mère, morte lorsqu'il n'était encore que gamin, une femme douce, effarée, tremblant devant le maître, le mari, mais si tendre avec son fils ! Et cela amena un picotement à ses yeux. Elle se détourna, il comprit trop clairement aujourd'hui, l'est aimé...

Tandis que je les ennuie tous en rentrant au Havre, ils s'abstiennent si bien sans moi.

(A suivre)

PIERRE SALES.

LAFÉE DU GILDO

par Pierre SALES

DEUXIÈME PARTIE

X LIBRE

— Et qu'est-ce que vous avez fait, à l'école ?
— Oh !... on a joué à chat perché !

Marc prononce ces mots avec une intensité qu'il indiquait le plaisir extrême qu'il avait éprouvé à ce jeu.

Or, il se trouvait que chat perché avait été un des jeux favoris de Claude. Attendri par ce rappellement, il demanda, avec preuve de l'affection cette fois :

— Avez-vous vu vos leçons ?
Marc eut une moue très significative et Claude déclara de rire, parce que lui non plus ne les savait pas... ?

Raymond demanda alors :

— Avez-vous vraiment, Monsieur, si mauvaise opinion de la nature humaine ?

Claude le dévisagea quelques secondes, puis répondit d'un ton glacial :

— Cela dépend des cas, Monsieur.
Il salua et monta dans sa chambre, où bientôt son père le rejoignit.

— M. le baron de Kermoré est mon hôte, lui dit-il briquettement ; je te prie de me pas le poinçonneur.

Claude prit une allure naïve :

— Je l'ai poinçonné, moi, papa !

— Tu... tu... as toujours l'air de dire aux gens des choses sur des dessous.

— Je dis simplement ce que je pense ; tant pis pour ceux qui prennent mes paroles de travers.

M. Champagny tourna un instant dans la chambre de son fils, puis resta chez lui en battant les portes, et Claude l'entendit qui grognait :

— Ah ! mais, il m'agace, ce gamin !

Le lendemain, debout avant tout le monde, Claude se rendait aux bureaux, et lorsque M. Champagny y arriva, il le vit au milieu d'un monceau de livres, un épouvanté page à page tout ce qui avait été fait en son absence.

— Qu'est-ce que tu fiches là ?

— Je me mettais au courant, père ; et j'ai le regret de vous dire, la semaine dernière, tu as...

— Ah ! tu ne vas pas recommencer tes théories ?

— Je suis le maître, entends-tu ! Je gagne de l'argent comme bon me semble ; tu sais bien, toi, comment le dépasser ! Je n'ai eu que trop de patience ; et, si ce qu'on fait ici ne te convient pas...,

Tout fut suivi, il avait élevé la voix.

Claude, avec un calme parfait, alla former les portes qui conduisaient dans les bureaux des employés ; puis, de son état, il poliment râleur, qui exigeait son père :

— Tu sais qu'on entend tout de même quand on crée un peu...

— Et qu'est-ce que cela peut me faire qu'on entende qu'on sache le décliner avec lequel tu me traites, enfin sans respect ! m'aime !

Il tapota sur la table.

— J'espérais que ton séjour à Paris t'avait calmé, et tu reviens avec les idées encore plus subversives !..

— Mais, papa, je ne t'ai encore rien dit...
Et seit-on que tu t'imagines que je ne comprends pas tout ce que tu as envie de dire ?... Si tu as un rêveur, un philosophe, tu t'as faire tes Schopenhauser et les autres, et retourne à l'Université. Ou fais-toi godelet ! Moi, je suis un simple commerçant, qui gagne une grosse fortune pour mes enfants...
— Et qui, du reste, les aurait totalement ruinés sans une grande, douceur.

— Ferguson ! Ferguson !... J'en ai assez de ton Australien... et de toi aussi, entends-tu, si tu veux encore te permettre de me critiquer ! Dass quel temps vivons-nous ! Un enfant qui ose... Un enfant qui...

L'indignation de M. Champagny était telle qu'il ne put compléter sa pensée, et il répéta plusieurs fois :

— Un enfant... un enfant qui ose...
Claude le laissa un peu s'épuiser, puis :

— Je comprends, père, je comprends certainement que tu es assez, et de M. Ferguson et de son argent. Tu dérives être libre, n'est-ce pas ? Rien ne t'en empêche ; et, comme je ne doute pas que tu ne sois en mesure de rembourser les sommes qui t'ont été avancées...
— Parfaitement, Monsieur, je le suis. Et tout de suite, si vous le vantez.

— C'est sans doute le baron de Kermoré qui...
— C'est que je me plait. Je n'ai plus de compte à vous rendre ! Votre ingénierie dans mes affaires n'a que trop duré !

— Je viens pourtant d'obtenir pour toi, à Paris, une commande énorme, la fourniture de presque tous les cotonniers employés par une des plus grosses fabriques d'Alsaïce ; nous livrerons par Hambourg...

— Mais, s'écria M. Champagny en éclatant de rire, le premier voyageur venu en aurait fait autant.

— Vraiment, dit Claude, souriant pour la première fois. Moi qui croyais que tu essayais depuis dix ans, sans y réussir et qui m'y ai réfugié, d'ailleurs, que grâce à de vieilles relations de cercle... Enfin, n'en parlons plus. Parlons simplement de l'affaire Fercier.

Mais déjà la jeune femme rentrait chez elle, préoccupée, ayant peur de se trahir. Et Claude trébuchait un peu en descendant l'escalier et il murmura :

— Ferguson ! Ferguson !... J'en ai assez de ton Australien... et de toi aussi, entends-tu, si tu veux...

— Et Claude donna une dernière poignée de main brûlante qui s'oubliait un peu dans la sieste, il eut une bouffée d'aspiration...

Mais déjà la jeune femme rentrait chez elle, préoccupée, ayant peur de se trahir. Et Claude trébuchait un peu en descendant l'escalier et il murmura :

— Ferguson ! Ferguson !... J'en ai assez de ton Australien... et de toi aussi, entends-tu, si tu veux...

— Mais, s'écria M. Champagny en éclatant de rire, le premier voyageur venu en aurait fait autant.

— Vraiment, dit Claude, souriant pour la première fois. Moi qui croyais que tu essayais depuis dix ans, sans y réussir et qui m'y ai réfugié, d'ailleurs, que grâce à de vieilles relations de cercle... Enfin, n'en parlons plus. Parlons simplement de l'affaire Fercier.

Et Claude survint tandis qu'ils étaient partis dans la même fourrière : et sans savoir pourquoi, elle fit comme eux. Il y avait si longtemps que cela me lui était arrivé !

Puis, quand ils furent redevenus sages, elle causa très posément, montrant à Claude ses commandes, ses achats, ses premières entrées, deux dames de la maison ayant voulu la payer au comptant.

Quatre ou cinq fois, des ouvrières vinrent la consulter ; elle leur donnait ses indications avec autant de netteté qu'de douceur.

Puis une bonne le dérangea pour mettre le couvert ; et, en passant dans le salon, elle expliqua :

— Je dine de bonne heure pour mieux veiller, ce soir. Je suis en pleine saine.

Il pouvait croire que c'était cela qui la préoccupait par-dessus tout.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.

Et Claude, sans dire un mot, se leva et sortit.